

Retorn

PUBLICACIONES DE LA JUNTA DE CIENCIAS
NATURALES DE BARCELONA — 1929

Trabajos del Museo de Ciencias
Naturales de Barcelona

Vol. XI

N.º 4

NOTES SUR LES «HESPERIID»
EUROPÉENS ET LISTE DE CEUX
DE LA CATALOGNE

PAR LE DR. ROGER VERITY

(PUBLICADO EN 31 DE ENERO DE 1929)



MUSEO DE CIENCIAS NATURALES
BARCELONA

NOTES SUR LES «HESPERIIDÉ» EUROPEENS
ET LISTE DE CEUX DE LA CATALOGNE

NOTES SUR LES « HESPERIIDII » EUROPÉENS ET LISTE DE CEUX DE LA CATALOGNE

PAR LE

Dr. ROGER VERITY

Ayant reçu en communication, pour l'étudier, la collection d'*Hesperiidii*, assez importante, du Muséum d'Histoire Naturelle de Barcelone, qui comprend les matériaux récoltés personnellement, avec beaucoup de soins, par Mr. Ignace de Sagarra, j'en ai profité pour les comparer à ceux de l'Italie et du midi de la France et pour faire quelques remarques aussi au sujet de ces derniers, d'après les spécimens de ma collection. Ceux du Muséum susdit proviennent principalement de la Catalogne et semblent représenter d'une façon assez complète les espèces de cette région et leurs variations. J'en ai donc dressé une Liste, en indiquant celles de la Catalogne par des lettres majuscules. Les noms nouveaux sont en caractères épais.

HESPERIA (sousgenre TELEOMORPHA) CARTHAMI Hüb.

Les exemplaires de diverses localités de la Catalogne, que me communique le Muséum de Barcelone, démontrent une variabilité considérable, depuis la forme nominale jusqu'à la très petite MICROCARTHAMI Vrtv. (Bull. S. Ent. France 1928, p. 140) = PYRENAICA Warren, nom. praeocc., qui se trouve aussi bien sur les montagnes de la région de Barcelone que dans les Pyrénées et qui semble fréquente partout. Au contraire la très grande forme *valesiaca* Mab. (= *major* Rebel, = *speciosa* Vrtv.), dont, selon Warren, ne diffère aucunement la *nevadensis* Obth., n'y est pas représentée. Parmi les spécimens d'Albarracín (Aragón) il y en a qui sont parfaitement semblables à la MOESCH-

LERI H.-S. par l'étendue considérable des espaces blancs et du semis blanc diffus, sans jamais présenter, toutefois, la teinte roussâtre sur les postérieures, qui est si caractéristique de certains *moeschleri* de la Russie.

HESPERIA (sousgenre HEMITELEOMORPHA) MALVOIDES Elw. & Edw.

La I génération, aussi bien d'Albarracín que de plusieurs localités de la Catalogne, est exactement pareille à celle de la Toscane, que j'ai nommée PSEUDOMALVAE ; quelques individus correspondent à la description que donne Tutt de son AUSTRALIS : « plutôt plus grand que le type ; taches blanches bien développées et en contraste avec le noir du fond » et à celle de la forme qu'il nomme *melotis* Dup., et que j'ai dû nommer TUTTI, car ce nom est celui d'une espèce distincte : « plus grand que le type ; contraste très frappant entre les taches blanches et le noir très profond, comme chez *carthami* ». La déclaration de Warren (Monograph of the tribe *Hesperiidi*, p. 82) qu'il ne voit aucune différence entre les deux générations de cette espèce et que mon nom de *pseudomalvae* n'est pas fondé semble absolument incroyable. En Espagne elle l'est encore bien plus qu'en Italie, à cause de la fréquence des formes extrêmes, très belles, que Tutt a nommées PYRENAICA et ANDALUSICA : grande taille ; fond très noir ; espaces blancs très réduits sur le dessus ; chez la première le revers des postérieures est brun ou brun rougeâtre ; chez la deuxième il est rouge dans le sexe féminin et il ne reste qu'un seul espace blanc au milieu de l'aile. Ces deux formes ne sont nullement restreintes aux localités dont elles portent le nom, car on les trouve partout, du midi de la France à l'Andalousie, c.-à.-d., dans toute la région où la II génération est constituée par le *malvoides* nominale, décrit de Biarritz (25 Juillet). La comparaison des matériaux du Muséum de Barcelone avec mes séries d'Italie me permet de constater que la II génération de ce pays-ci diffère d'une façon très évidente de celle

d'Espagne et constitue une race que je signale sous le nom de **modestior** mihi: dimensions plus petites, en ce qu'elle ne produit jamais les grands individus fréquents dans l'autre race; pigmentation distinctement moindre, ce qui fait que toutes les teintes sont beaucoup plus pâles; le dessus des ailes, ainsi que le revers des antérieures, sont gris (ne pas confondre avec le gris dû à un semis blanc sur le noir), légèrement teinté de roussâtre; le revers des postérieures varie comme dans l'autre race, mais le roux est teinté d'ocracé, qui le rend toujours beaucoup plus clair, et les individus jaunes sont assez souvent d'un jaune si pâle et entremêlé de blanc chez les deux sexes qu'ils rappellent l'*H. melotis* Dup.; ils donnent une idée de la façon dont cette espèce peut s'être différenciée de *malvoides* sous l'effet de la chaleur et de l'aridité des pays qu'elle habite; je nomme cette forme instructive **melotiformis** mihi (*type* de Florence); il faut encore ajouter que la race italienne a tous les espaces blancs bien plus développés que le type d'Espagne. Je prend comme typique de *modestior* ma série récoltée du 21 Juillet au 1 Septembre aux environs de Florence (Pian di Mugnone). On remarquera que les caractéristiques de cette race sont les mêmes que celles de la race italienne de *sertorius* et, d'une façon plus générale, les mêmes que celles de *onopordi* de la région correspondante. En Catalogne la I génération éclot dans la plaine en Avril et Mai, la deuxième du commencement de Juillet à la mi-Août et quelques individus retardataires jusqu'en Septembre.

HESPERIA (sousgenre ATELEOMORPHA) ONOPORDI Ramb.

Le petit nombre d'exemplaires de cette espèce, du Muséum, que j'ai séparés des *H. armoricanus* est tout à fait insuffisant pour permettre une étude de la variation géographique et saisonnière en Catalogne. Les éclosions sont semblables à celles de l'Italie centrale, où, selon toute apparence, il y a trois générations et une quatrième apparition de quelques individus, pa-

reils à la première, à la fin d'Octobre. D'après les matériaux que j'ai vu, récoltés par Querci, la forme prédominante de la I génération de Catalogne est, comme dans l'Italie centrale, la SUBCONYZAE Vrty., entremêlée de quelques individus extrêmes de TERSISSIMA Vrty., mais en Catalogne il existe aussi la forme nominale de Rambur et les *subconyzae* s'en rapprochent un peu, en ce que la plupart sont un peu plus robustes et avec une coloration plus intense que dans les exemplaires Toscans. Je n'ai pas vu d'exemplaires Catalans de la belle forme, très grande et avec le vert du revers excessivement pâle, que Querci a trouvée en prévalence dans certaines localités de la Sierra de Albarracín et que j'ai nommée *pallidissima*, mais il est probable qu'elle existe en Catalogne, puisque la II génération y produit quelquefois, à S. Pere de Vilamajor, des transitions à la forme correspondante PALLIDISSIMEFULVA d'une teinte ocracée également pâle. La forme prédominante dans la II génération des environs de Barcelone est la TERSIOR Vrty., avec le jaune du revers d'une pureté qui ne se trouve en Toscane, d'où je l'ai décrite, que dans les individus extrêmes les mieux caractérisés; la forme RUBESCENS Vrty., avec le revers d'une belle teinte rousse vive, y semble fréquente parmi les *tersior*. D'après les exemplaires du Muséum les mâles de cette génération éclairaient du 9 au 30 Juillet et les femelles du 15 au 30, à S. Pere et à Viladrau. En résumé, l'éclosion de Juillet en Catalogne doit être nommée *tersior*, mais elle présente des variations plus accentuées qu'en Italie et les teintes du revers y sont plus pures et plus vives, ce qui rend plus tranchée la différence entre elle et les exemplaires des autres mois de l'année. Les spécimens du 10 Août à tout le mois de Septembre sont parfaitement pareils à ceux qui apparaissent en Toscane à cette époque, en ce que le revers a un aspect assombri par un semis irrégulier et par des petites taches noires, à l'exception de quelques individus de la forme *rubescens*. Cette éclosion est donc tout à fait la FULVOTINCTA Vrty. En Italie, comme il existe des femelles en Juin, j'ai considéré l'éclosion d'Août et Septembre comme étant une

troisième génération et il en serait de même en Catalogne, mais, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus, les matériaux qui sont devant moi ne sont pas suffisants pour le démontrer.

HESPERIA (sousgenre ATELEOMORPHA) SERRATULAE Ramb.

Quoiqu'il y ait passablement de variations individuelles un peu partout en Catalogne, comme dans la plupart des localités, la race y est bien toujours celle nominale de Rambur, de petites dimensions et avec une pigmentation riche, qui donne de l'intensité à la coloration. Le nom de MINOR qu'Oberthür a donné à un exemplaire de ce genre de Cauterets (Et. Lép. Com., IV, p. 680, dans la légende se rapportant au texte p. 401) n'est donc qu'un synonyme de *serratulae*, tel qu'il est figuré par Rambur. Il est intéressant d'observer que dans la grande série d'exemplaires de Catalogne les deux, qui proviennent de Ports de Tortosa (de Carrelares à Serrassola) sont différents de tous les autres et présentent nettement les caractères de la race PLANORUM Vrtv.: dimensions grandes; coupe d'aile allongée et aiguë; revers d'une teinte plus pâle; postérieures avec les espaces blancs arrondies et plus espacés sur un fond olivâtre assez uni. Un autre exemplaire semblable est d'Albarracín (Aragón). Le manque complet de cette forme, même comme variation individuelle, dans le restant de la Catalogne indique qu'il s'agit bien d'une race géographique, propre à certaines localités, et que Warren a eu tort de le nier. De la même façon, quoiqu'il y ait en Catalogne des individus très petits et chétifs, aucun n'appartient à la race *fragilis*, que j'ai décrite de Vienne, car il n'en ont ni la coupe d'aile très acumulée, ni la coloration d'un gris très pâle sur les deux surfaces.

HESPERIA (sousgenre ATELEOMORPHA) FRITILLUM Schiff.-
Reverdin

Tous les exemplaires du Muséum de Barcelone ont été récoltés en Juillet et Août, ce qui semble confirmer l'opinion de

Warren que cette espèce n'a qu'une seule génération. On y remarque deux races assez distinctes. La série de Carrelares (Ports de Tortosa) est parfaitement pareille à la race de la Nouvelle Castille et du midi de l'Espagne, d'où provenaient les cotypes de la *IBERICA* Gr.-Gr. La race de Viladrau, Vilamajor et de la région de Barcelone en général, suit la règle qu'on observe dans presque toutes les espèces dans cette région, c.-à-d. qu'elle est plus noire sur les deux surfaces ; sur le dessus elle a une teinte plus profonde et plus froide ; sur le revers il en est de même du noir des antérieures et les postérieures sont obscurcies par cette couleur. Elle est donc conforme à la race que j'ai décrite de Digne sous le nom de *PARAFABRESSEI* Vrt'y. Quant à la teinte des postérieures elle varie beaucoup et à peu près de la même façon dans toutes ces localités et on passe de l'olivâtre de la forme *HERRICHII* Obth. au rouge clair de *FABRESSEI* Obth. et au rouge foncé, avec les différences produites par la quantité variable de noir qui s'y entremêle.

HESPERIA (sousgenre *ATELEOMORPHA*) *ALVEUS* Hüb.

En comparant les matériaux des Pyrénées de ma collection avec ceux de Catalogne de la collection du Muséum de Barcelone j'ai devant les yeux des séries d'exemplaires assez instructives, qui montrent clairement l'existence de plusieurs races. Une est celle que j'ai mentionnée de Gèdre (Hautes Pyrénées) dans l'*Entomologist's Record*, 1925, p. 55, comme étant pareille à l'*alveus* typique et contrastant avec la race *ACCRETA* Vrt'y. de la même région. Il reste encore à établir quels rapports ont entr'eux ces deux insectes, dont les exemplaires que je possède constituent deux groupes bien distincts. Il faudra les observer sur place pour s'en rendre compte. Ce que je veux faire remarquer ici est que la race de Gèdre n'est pas parfaitement pareille à celle des Alpes. Elle lui ressemble et elle se distingue des autres races des Pyrénées par son revers à dessins très flous et par leur teinte d'un vert olivâtre, saupoudré d'écailles noires, qui lui

donne un aspect sale, mais elle est un peu plus jaune et les espaces blancs sont passablement plus amples; ce caractère est très saillant sur les antérieures, qui, sur cette surface, sont largement lavées de blanc, comme chez l'*H. bellieri* Obth. race *bellieri* (1); chez l'*alveus* des Alpes elles sont d'un gris relativement uniforme et ce n'est que mon ab. *bellieriformis*, qui ressemble à la race des Pyrénées. Pour le moment je considère cette dernière comme la petite race alpestre de l'exerge *accreta*, car, si ce n'est une espèce, *accreta* est un exerge très hautement différencié d'*alveus*, attendu que l'armure génitale est passablement différente et rappelle celle de *foulquieri*. Je nomme la race alpestre de Gèdre **pyreneialpium**, nom. nov. Un spécimen Catalan, récolté entre Tuixent et Gòsol, semble lui appartenir.

Il y a ensuite une race qui est évidemment une *accreta*, mais qui n'en a nullement les grandes dimensions, car elle est, sous ce rapport, pareille à l'*alveus* typique; ses teintes ont beaucoup d'intensité sur les deux surfaces; sur le revers des postérieures les dessins, à contours très nets, tranchent sur les espaces d'un blanc très pur, soit en olivâtre, soit en jaune verdâtre et les nervures jaunes se voient assez nettement. La variabilité est très grande: j'ai un exemplaire qui sur le revers est parfaitement conforme à un *H. bellieri* race *bellieri* Obth.; la plupart sont comme des petits *accreta*; d'autres rappellent un peu la race *centralhispaniae* Vrtz. par la couleur verte pâle et les minces lisérés noirs autour de chaque espace blanc, comme chez *carthami*. Cette race, sous certains rapports, est assez semblable à la *jurassica* Warren, mais celle-ci n'a aucun des caractères que je viens d'énumérer, excepté le revers des individus qui ressemblent à *accreta*; sur le dessus les espaces blancs sont à peu près pareils à ceux de *jurassica*, c'est à dire, intermédiaires entre

(1) Je saisis cette occasion pour faire la remarque que le nom de *bellieri* précède celui de *foulquieri* dans le vol. IV, p. 404, d'Oberthür. C'est donc le premier qui doit être employé pour l'espèce entière, comme on a reconnu que dans Linné *jurina* a la préférence sur *janira*.

ceux d'*alveus* typique et ceux bien plus prononcés d'*accreta*. Cette race paraît être assez répandue. Je prends comme *cotypes* la série récoltée à Núria (Catalogne) par M. Stempffer le 28 Juillet et à Porté (Pyrénées Orientales). Dans la collection du Muséum de Barcelone il y en a passablement de spécimens de Nuria, de Viladrau, de Salardú et Montgarri (Arán), de Taga, de Huesca, de Setcasas (Gerona), etc. Je la nomme **necaccreta** nom. nov.

La grande race ACCRETA Vrty. typique, décrite de Gèdre (Hautes Pyrénées), est représentée dans le Muséum susdit par des exemplaires des localités suivantes : Santuari de Cabrera, Artesa de Segre, Vall d'Arán, Banys de Benasque (Pyr. centr.), Andorra la Vella et Angulastres, S. Joan del Herm, Montsec d'Ager, Puigmal. Les exemplaires de Ribas (Pyr. Or) sont des *accreta* par la grandeur des espaces blancs et par l'aspect constant du revers, mais leurs dimensions plus petites en font une transition à la race précédente.

Puisque je m'occupe de cette espèce, il me faut saisir cette occasion pour réctifier une erreur que j'ai commise, paraît-il, dans l'Entomologist's Record, 1925, p. 56. Warren fait, dans son « Monograph of the Tribe Hesperiiidi » (Trans. Entom. Soc. London, 1926, p. 116) la remarque que le couple de St. Martin Vésubie, figuré sous les N. 1877-8 par Oberthür dans ses « Et. Lép. Comp. » sous le nom d'*alveus*, appartient à l'espèce *bellieri* race *foulquieri* Obth., attendu qu'il a eu des exemplaires semblables de cette localité et qu'il en a examiné l'armure génitale. Malheureusement, quand j'ai décrit la forme et la race de grandes dimensions et à revers rappelant un peu *accreta*, qu'on trouve dans les Alpes il m'a semblé que ces figures la représentaient et je les ai citées comme *cotypes* du nom de *grandis* que je lui avais donné : ce nom passe donc à l'espèce *bellieri* = *foulquieri*. Je nomme à présent la race d'*alveus* décrite ci-dessus **magnalveus** nom. nov., en prenant, cette fois-ci, comme *cotypes* la série d'exemplaires que j'ai récoltée moi-même à Oulx, m. 1100, dans la Vallée de Suse (Alpes Cottiennes).

Note. — Quoiqu'il ne s'agisse pas d'insectes de la Catalogne, je ne puis pas manquer de signaler ici le couple conservé dans le Muséum de Barcelone d'une *Hesperia* magnifique et extrêmement intéressante, récoltée par Font Quer à Horcajo, sur la Sierra Nevada, le mâle, à 2400 m., du 18 au 20 Juillet 1923 (très frais) et la femelle, à 2300 m., le 29 Août 1923 (très passée). On ne peut la rapporter qu'à *numida* Obth., car aucune espèce européenne n'a la même lunule blanche discocellulaire, à contours plus tranchés que chez les *foulquieri* où elle est le plus accentuée. Elle diffère cependant de *numida* par plusieurs caractères, qui en font une race très distincte, s'il ne s'agit pas d'un exergé différent, ainsi qu'il me paraît très probable. Oberthür dans son Ét. Lép. Comp. vol. X, p. 418, rapporte à *numida* une femelle d'Andalousie, qui en « égale l'aspect robuste et dépasse même la taille ordinaire », mais qui n'a pas le « signe de l'enclume ». Warren exclut *numida* de sa Monographie et il m'a écrit qu'il a la conviction qu'elle n'existe pas en Europe. Les exemplaires que j'ai sous les yeux démontrent, à ce qu'il paraît, qu'Oberthür avait vu juste, seulement dans ce cas-ci c'est le mâle qui manque du « signe de l'enclume », tandis qu'il est très prononcé chez la femelle ; ce caractère n'est donc pas constant en Espagne, comme il l'est en Afrique, et cela tient de ce que la variation individuelle du revers est énormément plus grande, et pareille à celle de la race *centralhispaniae* Vrtz., car dans le couple du Muséum de Barcelone il est, comme chez les individus les plus hautement caractérisés de ce dernier, tout-à-fait semblable au revers de l'*H. carthami*. Warren s'est occupé particulièrement de cette ressemblance remarquable entre certains individus espagnols d'*alveus* et *carthami* et il a remarqué que souvent les seuls caractères qui les distinguent sont la distance un peu plus grande entre les extrémités postérieures des deux « parenthèses » blanches de l'extrémité de la cellule des antérieures, et la position des espaces blancs quatre et six de la série médiane, qui sont plus éloignés vers l'extérieur par rapport aux espaces trois et sept, respectivement ; je puis

ajouter que sur les postérieures les espaces blancs de la série médiane sont beaucoup plus irréguliers et que les deux du centre, à l'extrémité de la cellule, tendent à se fondre en un grand espace unique, tandis que chez *carthami* une nervure foncée les sépare nettement ; je puis aussi ajouter que la série de lunules blanchâtres qui précède le limbe est toujours floue et ne prend jamais l'aspect de petits points ronds et nets qui se voit toujours chez *carthami*, quand ces espaces existent. J'insiste sur ces caractères parce qu'ils sont tous évidents chez le couple en question et il n'y a pas le moindre doute qu'il appartienne au groupe d'*alveus*, tandis qu'un oeil peu expert dans les *Hesperia* aurait pu le prendre pour un *H. carthami* race *nevadensis* Obth. Aucun des exemplaires africains figurés par Oberthür sur ses planches LV, CCXCV et, photographique *i* n'ont le revers de *carthami*, excepté la femelle 243I, qui s'en rapproche par les lisérés noirs autour des espaces blancs du revers ; aucun de ces exemplaires n'est, non plus, aussi grand que ceux de la Sierra Nevada : leurs ailes antérieures, de la racine de la côte à l'apex mesurent 17 mm., celles des figures mesurent 15 mm. La massue de l'antenne est d'un beau rouge vif et il ne reste qu'une mince strie noire sur le bord antérieur. Chez ce mâle les espaces blancs en dessus ont beaucoup d'ampleur, comme dans la figure 2424 d'Oberthür ; la femelle est, au contraire, même plus sombre que la fig. 243I. Je propose le nom d'**insigniamiscens**, nom. nov. pour cet *alveus*, dont l'aspect est un mélange des caractères de *foulquieri* et de *carthami*, et je prends le mâle comme *holotype* et la femelle comme *paratype*. Ce couple est important en ce qu'il semble rendre encore plus douteuse, qu'elle ne l'était jusqu'ici, la distinction spécifique de *numida* et d'*alveus*, car il est intermédiaire, sous certains rapports, entre le premier et la race *centralhispaniae* Vrtv. du second.

HESPERIA (sousgenre ATELEOMORPHA) ARMORICANUS Obth.

Comme dans le cas d'*onopordi*, les matériaux du Muséum ne sont pas assez riches pour démontrer nettement le nombre de générations et leurs aspects différents, mais les très grandes séries d'exemplaires récoltées par Querci pendant deux ans dans les environs de Barcelone ont permis de se rendre compte que les conditions y sont à peu près pareilles à celles de l'Italie centrale. L'éclosion dure pendant toute la bonne saison, mais les femelles apparaissent en plus grands nombres à trois reprises et les facies de la moyenne des individus confirment qu'il s'agit de trois générations, avec une quatrième petite éclosion, à la fin d'Octobre, d'individus chétifs et à caractères semblables à ceux de la première. La I génération, d'Avril et Mai, est constituée par des ARMORICANUS typiques ; la II, de Juin et Juillet (femelles jusqu'au commencement d'Août) par la forme *TERSA* Vrty. avec un revers d'une teinte, en général d'un fauve encore plus pûr et plus clair que chez la moyenne des individus de Florence, mais il y en a quelques-uns qui ont une teinte très chargée, chocolat sur les postérieures et d'un noir profond sur les antérieures, telle que je n'en ai vu qu'un seul de Toscane, du 3 Juin et de la vallée humide du Camaione (forme *cacaotica* nom. nov. : Holotype du Camaione ; paratype de Palou, en Catalogne). La III génération semble considérablement variable. Querci a récolté à Barcelone des séries consistant principalement de la belle *RUFOSATURA* Vrty., très chargée de fauve rougeâtre sur les deux surfaces (Entomol. Record, 1925, p. 73), ce qui fait que la race entière de ces localités doit porter ce nom et la forme *FULVOINSPERSA* Vrty., qui n'est teintée de fauve que faiblement et qui caractérise la race italienne, ne se trouve ici qu'en petits nombres. Au contraire quelques spécimens de Viladrau semblent indiquer que dans cette localité la forme la plus fréquente en Septembre est presque pareille en dessous à la I génération et n'en diffère qu'en ce qu'elle est *fulvoinspersa* en

dessus ; la forme *ENERVATA* Vrty., très pâle sur les deux surfaces, y est représentée aussi.

POWELLIA SERTORIUS Hoffm. (*sao* Hüb. nom. praeocc.)

Tous les spécimens du Muséum, qui en possède un nombre considérable de la Catalogne, provenant de toutes sortes de localités, appartiennent néanmoins à une seule race, pareille à la race *GRACILIS* que j'ai décrite de la Toscane d'après sa II génération et dont j'ai plus tard nommé *SUBGRACILIS* la I génération. Outre ses dimensions, passablement inférieures à celles de la race typique de l'Europe centrale, surtout dans la II génération, elle en diffère par la teinte un peu plus chaude du noir et par un soupçon de jaune dans les espaces blancs. Sur le revers, cependant, il est assez remarquable qu'aucun spécimen, excepté une femelle de Sta. Coloma de Gramanet, n'ait les parties blanches (antennes, côte, palpes, franges) remplacées par du jaune. Cette forme, qui est une transition à la forme *gavarniensis* Warren, où le jaune est très riche et presque orangé, décrite de Gavarnie, ne se trouve donc pas plus fréquemment en Catalogne qu'en Toscane. Je possède un mâle et une femelle (N. 17 et 31 de ma série montée sous verre) de Mai, du Mont Fanna, m. 650, auprès de Florence, chez lesquels ces parties sont d'une belle teinte vieil or et je nomme cette forme *infraurata* nom. nov. en notant que le rouge des postérieures est particulièrement chaud et vif dans ces exemplaires. Une autre femelle de Mai et de Florence a l'apex des antérieures du même rouge vif que les postérieures et cette teinte se retrouve légèrement indiquée aussi le long de la côte, à l'extrémité de l'abdomen, sur les pattes, etc., ce qui fait qu'il s'agit sans doute d'un vrai *gavarniensis*, quoique moins extrême que les individus les mieux caractérisés de Gavarnie. Il me faut aussi faire la remarque qu'il y a des individus d'Albarracín et de la Sierra Nevada qui sont tout aussi grands que les plus grands de la race typique et que Warren a décrit de La Granja la race la plus grande de l'espèce, mais qu'en Cata-

logne, comme dans l'Italie péninsulaire, ont ne trouve pas même d'exceptions individuelles à cet égard. Une forme de la I génération, qui est assez fréquente en Catalogne et qui est très rare en Italie, a un degré très distinct de mélanisme, en ce que tous les espaces blancs sont oblitérés sur le dessus, excepté le cellulaire et deux ou trois du disque des antérieures et le discocellulaire des postérieures ; sur le revers la côte des antérieures et le bord dorsal des postérieures sont d'un gris sombre [forme **albodetersa** nom. nov.]. À Albarracín, Querci a trouvé des individus de la forme *alioides* Vrty., pareille à l'*ali* Obth. d'Afrique, mais je n'en vois aucun dans les matériaux de Catalogne. Quant à la forme **EUCRATE**, elle s'y trouve comme dans toutes les régions et il est bien de remarquer que Staudinger a eu raison de considérer Ochsenheimer comme son auteur (ce qui fait que la localité du type est le «Portugal») et Kirby et Warren ont eu tort de l'attribuer à Esper, car Charpentier nous apprend, à la page 36 de son II vol. du Supplément, que la planche de cet auteur n'était pas encore publiée quand Ochsenheimer a eu moyen d'en connaître l'original et de la citer.

SLOPERIA PROTO Ochsenh. (nec Esper)

Warren soutient que cette espèce n'a qu'une seule génération. Il pensait qu'elle n'eût jamais été trouvée avant la fin de Mai, tandis que je possède des spécimens du commencement d'Avril, d'Espagne, et de la mi-Avril, du Portugal, récoltés par Querci. Une éclosion graduelle, qui dure de cette époque à la fin de Septembre et quelquefois même en Octobre, n'existe chez aucun autre Lépidoptère que je connaisse. Il me semble donc bien plus probable qu'il s'agisse de deux générations, comme chez plusieurs autres espèces. C'est sans doute Querci qui a récolté la quantité la plus grande de *proto*. À Albarracín il a ainsi pu démontrer trois éclosions en masse, qui présentent des caractères distinctifs dans presque tous les individus, sauf quelques exceptions de transition : forme **ARAGONENSIS** Sag. du 9 Juin au 10

Juillet ; forme RUBEA Sag. du 28 Juillet au 5 Août ; forme FENESTRATA Sag. du 28 Août au 15 Septembre. La teinte rougeâtre du revers de la seconde peut très bien être dû à l'effet directe de la chaleur et de la sécheresse, mais mon impression est que la troisième, plus petite comme dimensions, constitue une deuxième génération née des individus du printemps. Les exemplaires de Ports de Tortosa, que me communique le Muséum de Barcelone, sont parfaitement pareils aux trois formes d'Albarracín.

Je tiens à insister personnellement ici sur la nécessité de rectifier l'auteur de *proto*, que tous ont jusqu'ici attribué à Esper. Même Warren a négligé de le faire, quoiqu'il eût devant lui l'article de Mr. Sagarra avec cette correction, que je lui avais communiquée lorsque les formes mentionnées ci-dessus étaient à l'étude. Personne ne semble avoir lu la Note de Charpentier à la page 25 du II vol. de son édition du Supplément à l'ouvrage d'Esper. Il nous y informe que la Pl. 123 n'avait jamais été publiée par Esper et que c'est Ochsenheimer qui l'a fait en 1817, c.-à-d., neuf ans après qu'il en avait parlé dans son ouvrage, à lui, en décrivant *proto*, évidemment d'après l'original de cette planche qu'il avait en main. Les figures de Hübner ont été publiées encore plus tard, entre 1823 et 1830.
